

mille efforts improductifs, pourquoi ne pas associer la colonisation à l'agriculture et assoir ainsi solidement pour l'avenir toute une organisation puissante, ayant pour but l'agrandissement de notre territoire cultivé ? Espérons qu'avec le concours zélé de notre correspondant M. Stanislas Drapeau, tous les amis sincères de la colonisation comprendront enfin de quel côté il faut multiplier les efforts pour obtenir un grand résultat. Espérons surtout que la société de colonisation du Bas-Canada aidera de son influence le mouvement que nous suggérons et dès le printemps prochain nous verrons toute une population de jeunes colons activement à l'œuvre du défrichement de nos terres incultes.

PRODUITS AGRICOLES.

Les produits de l'agriculture étaient représentés par 48 échantillons de toutes espèces de grain. Sur le chiffre des compétiteurs heureux, voici quels sont ceux auxquels sont échus les premiers prix, pour les grains de meilleure qualité :

Blé,—MM. J. B. Pelletier et Eus. Chouinard.

Seigle,—MM. Chs. Moreau et J. Moreau.

Orge,—MM. J. Moreau et Ls. Caron.

Avoine,—MM. Jos. Boucher et D. Chouinard.

Mais,—MM. J. B. Pelletier et A. Jean.

Pois,—MM. J. B. Chouinard et J. B. Castonguay.

Lin,—MM. Ed. Caron et Clem. Bois.

Mil,—M. Eusèbe Chouinard.

Pour les légumes qui comprennent les patates et les navets, les concurrents heureux ont été les cultivateurs dont les noms suivent :

Pour la plus grande quantité de patates récoltée dans un demi arpent : MM. Jac. Fournier et Aug. Jean. Le premier avait mesuré 167½ minots, et le deuxième 166 minots.

Pour la plus grande quantité de navets, sans égard à l'étendue du terrain.

M. L'abbé Ls. Parant et MM. Alph. Miville et le Dr. Saluste Soy. La quantité récoltée par ces messieurs se divise comme suit :

M. l'abbé Ls. Parant, ... 500 minots.

M. Alph. Miville, 295 "

M. le Dr. Roy, 285 "

La culture du lin qui a été jusqu'ici presque nulle, commence aussi à prendre de l'essor. Voici les cultivateurs méritants auxquels les premiers prix ont été accordés

pour la plus grande étendue de terrain cultivée en lin le printemps dernier :

MM. N. Pelletier, étendue de 181 perches.

Joseph Boucher, " 180 "

P. St. Amand, " 170 "

Pour rendre le progrès vraiment fécond il serait nécessaire, suivant moi, d'ajouter au mode actuellement en vigueur dans la distribution des primes recordées aux grains, des bourses spéciales pour la plus grande étendue de terrains cultivés en plantes sarclées telles que les navets, betteraves, carottes, oignons, choux, etc. Aussi, des prix pour l'introduction dans le comté de la culture des plantes fourragères. Mais, par-dessus tout, des bourses de \$15 à \$20 accordées pour la plus vaste quantité d'engrais amassés durant l'année, d'un printemps à l'autre.

On conçoit qu'une aussi importante disposition, une fois insérée dans le programme des sociétés d'agriculture, créerait une émulation considérable parmi les cultivateurs, entraînés qu'ils seraient par la séduction de l'appas, qui, tout en devenant pour eux une juste récompense offerte au mérite et au travail, serait pour le pays une cause des plus heureuses conséquences.

Opinion de la " Revue."

Ici encore nous conceurons entièrement avec notre ami M. Drapeau, à ce point que nous contestons "in toto" l'utilité des expositions des produits des champs dans les expositions. Nous prétendons que les prix ne devraient être accordés que pour les récoltes sur pied et nous rangeons les récoltes dans leur ordre d'importance en prenant pour base leurs qualités améliorantes. On semble oublier la classification très importante qui existe au sujet de la culture des plantes de la ferme. Ces cultures sont, ou améliorantes, ou nettoyantes, ou étouffantes, ou épuisantes. Evidemment il faut fumier d'abord les cultures améliorantes au nombre desquelles se trouvent les prairies, les enfouissements en vert, les fourrages verts ; Ensuite les cultures nettoyantes comprenant les plantes sarclées fourragères et autres ; enfin les cultures étouffantes, comme les pois et le sarrasin, viennent en troisième ordre. Mais en dernier ordre doivent nécessairement venir les cultures céréales qui sont essentiellement épuisantes et salissantes et qui n'exigent aucune façon améliorante pour leur commencement et leur entretien. Les beaux grains sont donc une conséquence nécessaire de la richesse du sol, sans égard aux